

Cette vue n'est pas, au reste, simplement théorique. Nous avons cité ailleurs deux observations qui prouvent l'efficacité de la diète sèche dans la polyurie. (*Hyg. aliment. des malades, des convalescents et des valétudinaires*, 2<sup>e</sup> édit. ; Paris, 1867, p. 545) (1), et cette méthode diététique nous paraît susceptible de rendre de réels services dans le traitement de cette maladie.

### CHAPITRE III

#### Modificateurs de la composition des urines

##### ARTICLE 1<sup>er</sup>. — NEUTRALISANTS DE L'ACIDITÉ DES URINES

La réaction normale de l'urine est acide ; elle ne l'est pas, toutefois, au même degré dans les diverses conditions de l'état physiologique. Son acidité est au maximum avant les repas ; elle atteint un minimum trois ou quatre heures après ceux-ci. Elle paraît être dans un certain rapport avec le degré d'acidité des sucs de l'estomac. On a beaucoup discuté sur la nature du principe auquel l'urine doit son acidité. On l'a attribué successivement à l'acide urique libre, à l'acide lactique, au phosphate acide de soude. Cette dernière opinion est la plus généralement adoptée ; l'acide urique, en effet, et l'acide lactique n'existent libres dans les urines que dans l'état morbide.

Si diverses modifications physiologiques font varier le degré

(1) 550. La diète sèche doit être instituée méthodiquement, sous peine d'imposer au malade, sans avantages, une incommodité très-réelle. Il faut procéder avec lenteur dans la diminution des boissons ; maintenir les patients dans un endroit assez frais, les éloigner du voisinage d'une cheminée, ne leur permettre que peu d'exercice, et encore à petits pas ; leur recommander d'aspirer, avec un chalumeau, la petite quantité de boissons qu'on leur accorde ; autoriser l'usage modéré de fruits acides ; prescrire des lotions fréquentes de la bouche avec de l'eau fraîche, aiguisée de quelques gouttes d'essence de menthe ; et, enfin, exclure autant que possible de la nourriture les aliments qui altèrent : les fritures, par exemple, les viandes salées ou fumées, etc. ; ou ceux qui contiennent une quantité considérable d'eau de végétation, tels que les pommes de terre et les légumes verts. Je ne puis, du reste, que prier le lecteur de se reporter à la partie de cet ouvrage (liv. 1<sup>er</sup>, chap. IV, art. II, p. 235) où j'ai indiqué les moyens de diminuer la soif, et en partie à ce que j'ai dit de la propriété hypodipsique du sel de prunelle [298].

de réaction acide des urines, à plus forte raison en est-il de même des conditions morbides. Toutes les fois que, par suite d'une affection du cœur ou des poumons, l'absorption de l'oxygène est ralentie, l'acide urique, ne trouvant pas dans le sang les éléments de sa suroxydation, c'est-à-dire de sa transformation en urée, s'accumule dans les urines et augmente leur acidité. Cette explication toute chimique, due à Liebig, a été fortement attaquée, et, de fait, elle est en opposition avec les faits cliniques, qui constatent que, dans la chlorose ou l'anémie, affections dans lesquelles l'oxygénation du sang ne doit pas se faire d'une manière parfaite, l'acide urique fait défaut au lieu d'être en excès. Il est probable que les variations dans l'acidité des urines tiennent moins à la perfection de l'hématose qu'à la lenteur ou à la rapidité du mouvement de destruction des molécules organiques. Golding Bird ramène aux suivantes les conditions morbides dans lesquelles l'acide urique libre s'accumule dans les urines :

1<sup>o</sup> Destruction des tissus plus rapide que leur entretien par les aliments azotés (fièvre, inflammation aiguë, inflammation rhumatismale, phthisie) ;

2<sup>o</sup> Alimentation plus azotée qu'il n'est nécessaire pour la réparation et le remplacement des tissus (usage excessif d'une diète animale, ou la quantité de nourriture restant la même avec trop peu d'exercice corporel) ;

3<sup>o</sup> Quantité de nourriture azotée n'étant pas en excès, mais les fonctions digestives étant incapables de l'assimiler (tous les degrés de la dyspepsie) ;

4<sup>o</sup> Arrêt ou diminution notable des fonctions perspiratrices de la peau ;

5<sup>o</sup> Congestion des reins sous la dépendance de causes locales.

On peut ajouter une sixième condition, consistant dans la suracidité des sucs gastriques.

Nous insisterons surtout sur l'influence qu'exercent l'inaction, l'imperfection des fonctions de la peau et la gastralgie acide, sur la production d'une acidité anormale des urines.

La cause de la gravelle urique (abstraction faite de la prédisposition héréditaire) gît autant dans une vie trop sédentaire que dans un régime surazoté. L'exercice musculaire, en augmentant l'activité respiratoire, facilite la conversion de l'acide urique en urée et doit, par conséquent, diminuer la quantité du premier de ces deux principes dans l'urine. Il produit aussi ce résultat par un mécanisme détourné, en stimulant les fonctions excrémentielles de la peau et, par suite, en augmentant la sé-